



Libération de Courcouronnes-Lisses-Bondoufle 25 août 2003

Au tout début des années soixante, le Général de Gaulle, survolant en hélicoptère la Région de Paris, fixa comme mission au Préfet Paul Delouvrier, je cite : « **de mettre de l'ordre dans ce merdier ...!** »

Le qualificatif s'appliquait à cette vaste zone, encore rurale, venant s'étendre sur les friches industrielles des villes de proche banlieue, dont peu avaient maîtrisé leur urbanisme. Enchevêtrement complexe d'urbain et de rural, peu apte à absorber, dans des conditions dignes, le développement que connaissait notre pays, le besoin de services, de transports, d'équipements que nécessitaient l'afflux et le renouveau de la population.

Au sein de la Seine et Oise, **nos trois villages, regroupés autour de leurs fermes**, maintenaient la tradition agricole faite d'élevage, de maraîchage et de culture intensive de blé et de betteraves.

Puis vînt la création d'un nouveau département, d'une Ville Nouvelle métropole d'équilibre, et il y a trente ans la création d'un Syndicat dont nous fêterons bientôt l'anniversaire. J'ai souhaité que cette **communauté de vie** qui unissait Lisses, Bondoufle et Courcouronnes se transforme en **communauté de mémoire** ; que tour à tour nous honorions les moments de notre histoire et le souvenir de ceux qui la forgèrent alternativement, dans chacune de nos communes.

Mes collègues et amis

Jean Hartz et Thierry Lafon

ont immédiatement souscrit à cette initiative, je les en remercie. Sans négliger le respect dû aux morts de nos communes respectives, cette initiative les unit dans un destin commun, comme aux heures de leurs combats.

Étrangement d'ailleurs, il arrive que sur le marbre de nos monuments, **les noms se recourent et les familles s'entremêlent.**

Nous sommes donc aujourd'hui réunis pour célébrer les combats et les hommes qui amenèrent la libération de nos communes durant le mois d'août 1944.

À Bondoufle, Lisses, Courcouronnes des hommes, dès 1940, **refusèrent** de se plier aux ordres de l'occupant, **s'affilièrent** aux réseaux de Résistance, **préparant et accompagnant** par leur action souterraine, le vaste mouvement de libération entamé le 6 Juin 1944, sur les plages de Normandie.

L'équivalent de 15 divisions, dira le Commandement Américain, quantifiant l'aide apportée par la Résistance à ses troupes, sans compter la parfaite connaissance du terrain et des dispositifs ennemis qui éviteront tant de morts inutiles aux Alliés.

Parmi ces hommes, certains sont tombés sous les balles ennemies, d'autres ont disparu dont nous possédons les témoignages ; **quelques-uns sont encore parmi nous.**

Acteurs et témoins, vers eux se tournent et notre **reconnaissance** et **notre soif d'entendre de leur bouche, ce que furent ces jours.**

Les combats seront rudes, avec une armée pressée de se replier en empruntant les ponts sur la Seine, **soumise** à des bombardements aériens quotidiens de plus en plus précis, **harcelée** par les avant-gardes des troupes Américaines contournant les dispositifs par le Sud.

Edmond Siret, instituteur et Secrétaire de Mairie à Bondoufle, rappelle **combien** l'aide des résistants locaux fut précieuse pour la sécurisation et la progression des colonnes Alliées, dans la poche d'engorgement que formaient nos trois communes.

combien les renseignements, transmis à Londres par radio, et ce depuis Octobre 1940, permirent de porter des coups de plus en plus rudes à l'ennemi :

- mise hors service de l'aérodrome de Brétigny,
- neutralisation des dépôts de munitions de la ferme des Bordes,
- destruction des convois fluviaux sur la seine,
- sans compter les multiples sabotages en vue de retarder et de fixer les troupes Allemandes.

Pour autant, celles-ci ne restent pas passives dans la répression, comme dans le combat :

Gabriel Jaillard, Résistance-Fer, de Bondoufle mort pour la France, fusillé au Mont Valérien.

Gabriel Vervant, FFI, de Lisses, mort pour la France, fusillé à St Germain les Corbeil, auxquels s'ajoutent la déportation, le STO, les camps de prisonniers.

Chacune de nos communes aura eu à connaître son lot de malheurs.

C'est à Lisses, et dans la plaine des Bordes que les accrochages les plus sérieux se produiront. Courcouronnes ne sera pas épargnée, comme va nous le rappeler Monsieur Marteau, dans cette partie de cache-cache à laquelle se livrent deux armées pressées de traverser la Seine.

Les franchissements au Coudray, à Evry, à Juvisy épargneront à nos communes d'être au cœur du champ de bataille et les préserveront de destructions inutiles, l'Armée allemande s'accrochant à ses positions avec une énergie désespérée.

Le temps a fait son œuvre, notre devoir de mémoire ne doit pas se limiter à des noms sur des plaques ou à des ouvrages savants, il se compose aussi du vécu des acteurs de ces moments de notre histoire – c'est la raison pour laquelle nous nous retrouvons, ici, devant la maison médicale, sur le lieu même où un obus s'est écrasé, il y a plusieurs décennies.

et c'est dans cet esprit, avec respect et reconnaissance, que je cède la parole à **Monsieur Marteau.**

Merci.